

# Le petit Journal

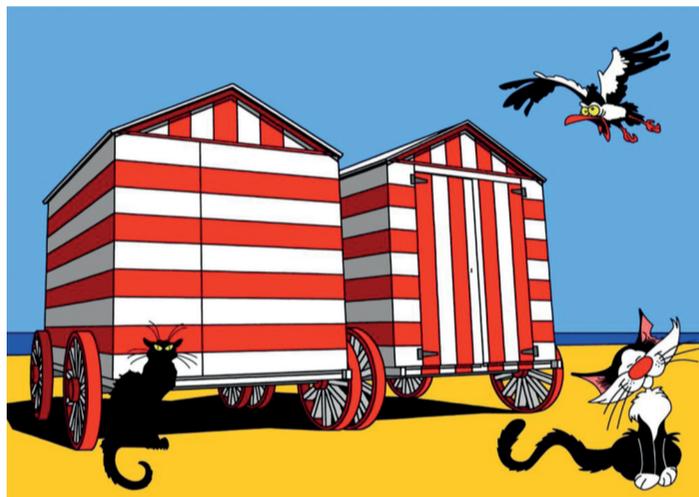
CAISSE D'ÉPARGNE RIVIERA  
IBAN: CH19 0834 9001 U900 0712 6

LE CADRATIN - RUE DE LA MADELEINE 10 - CH-1800 VEVEY

## André Stauffer promeneur jovial .....

Il a parcouru le monde et glané ça et là une foule d'images, souvenirs des lieux visités et souvent véritables emblèmes de leur histoire. Il a gardé dans le sourire comme dans la voix tout ce qui définit la jeunesse d'esprit. Aujourd'hui, avec l'œil du photographe, la palette du peintre et le trait du dessinateur André Stauffer s'est défini un style et une ligne, c'est clair. Et tout aussi claire est l'adhésion que son travail suscite, dès l'instant où l'on accepte de s'y promener. Une promenade au cours de laquelle chacun pourra se retrouver en retrouvant ses propres images et souvenirs de voyages proches ou lointains. Suivons le guide, alors que le Cadratin lui offre ses cimaises avec le plaisir gourmand des couleurs franches.

Et dès la première anecdote, le ton est non seulement donné mais une clef pour comprendre l'homme est donnée : adolescent, il vient d'être reçu à l'Ecole Cantonale des Beaux Arts de Lausanne. La voie semble tracée. Mais il renonce à s'y inscrire pour rester auprès de ses copains qui tous s'étaient décidés à poursuivre leurs études au gymnase. La science et la technologie seront son quotidien mais l'art ne sera jamais très loin, jusqu'à devenir son quotidien lorsqu'à son tour sonnera l'heure de tourner la page de la vie professionnelle, voici maintenant cinq ans.



Partant de photographies qu'il saisit au fil de ses voyages, il s'aide d'une tablette graphique, d'un écran d'ordinateur et d'un logiciel de traitement d'images pour dessiner, revisiter, réinterpréter et finalement redonner comme une nouvelle et une autre vie à tous ses sujets et thèmes. Avec le choix clairement assumé d'une palette de couleurs très simple, volontairement limitée mais parfaitement suffisante, une douzaine au total. Après avoir repris les lignes des contours, en jouant des traits fins et des traits plus épais, André Stauffer se fait coloriste. Toujours avec méthode et discipline, en bon scientifique qu'il fut. Et le résultat convainc autant qu'il séduit.

Boulingueur souriant, globe-trotter au regard tendre et espiègle, observateur attentif de l'architecture, des villes, mais aussi des bords de plage, il sait en restituer l'ambiance sans pourtant y placer le moindre personnage humain, si ce n'est de temps en temps quelques icônes de la

B.D. ou de dessins animés. Avec le soin et l'ingéniosité de l'illustrateur, auquel le chat noir d'un célèbre cabaret montmartrois rend un amusant hommage sous la main inspirée d'André Stauffer. Un sujet qui constitue précisément l'un des deux thèmes choisis pour orner les murs du Cadratin. La Suisse, ce pays vers lequel il revient toujours (« T'es content de partir, c'est beau de voyager, mais t'es content de rentrer » dira-t-il dans un grand sourire d'éternel gamin émerveillé par la vie), en est le second.

Et rarement le Cadratin aura vu autant de couleurs, gaies, franches, aux contrastes nets mais jamais excessifs faire irruption dans et sur ses murs. C'est un vent de fraîcheur et d'optimisme qui y souffle, comme une invitation lancée au visiteur pour se laisser emporter par le bras et via le regard, dans des horizons familiers ou dans des lieux jamais encore visités. Des réalisations qui bientôt seront appelées à séduire amateurs et connaisseurs du monde entier, Paris et New York figurant parmi les prochaines étapes des expositions de grande envergure que notre sympathique artiste organisera au cours des prochains temps et dont le Cadratin est fier d'annoncer l'intérêt qu'elles susciteront et le succès qu'elles produiront.

Thierry Scherrer

3 décembre 2016

## Les dernières parutions du Cadratin

2

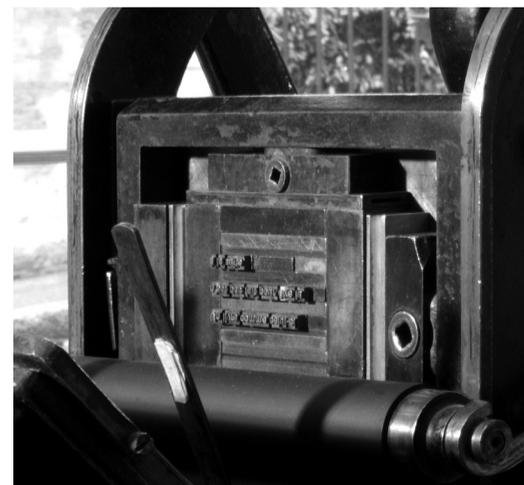
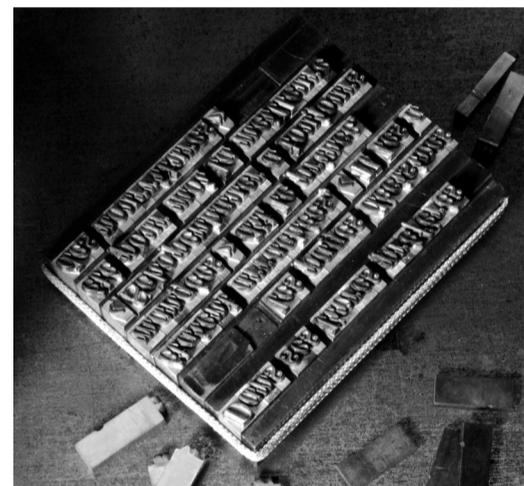
Le Cadratin aime les auteurs et ceux-là le lui rendent bien. A l'inépuisable imagination des seconds se marie la créativité et les soins attentifs du premier. Ensemble, ils font de l'écriture et du livre un espace propice au rêve, à la réflexion, voire à la méditation, en même temps qu'un objet de pur plaisir. Et c'est exactement ce que proposent aujourd'hui les dernières parutions du Cadratin, six au total, du recueil de fables à l'hommage à la lecture, au livre et à la typographie. Revue de détail.

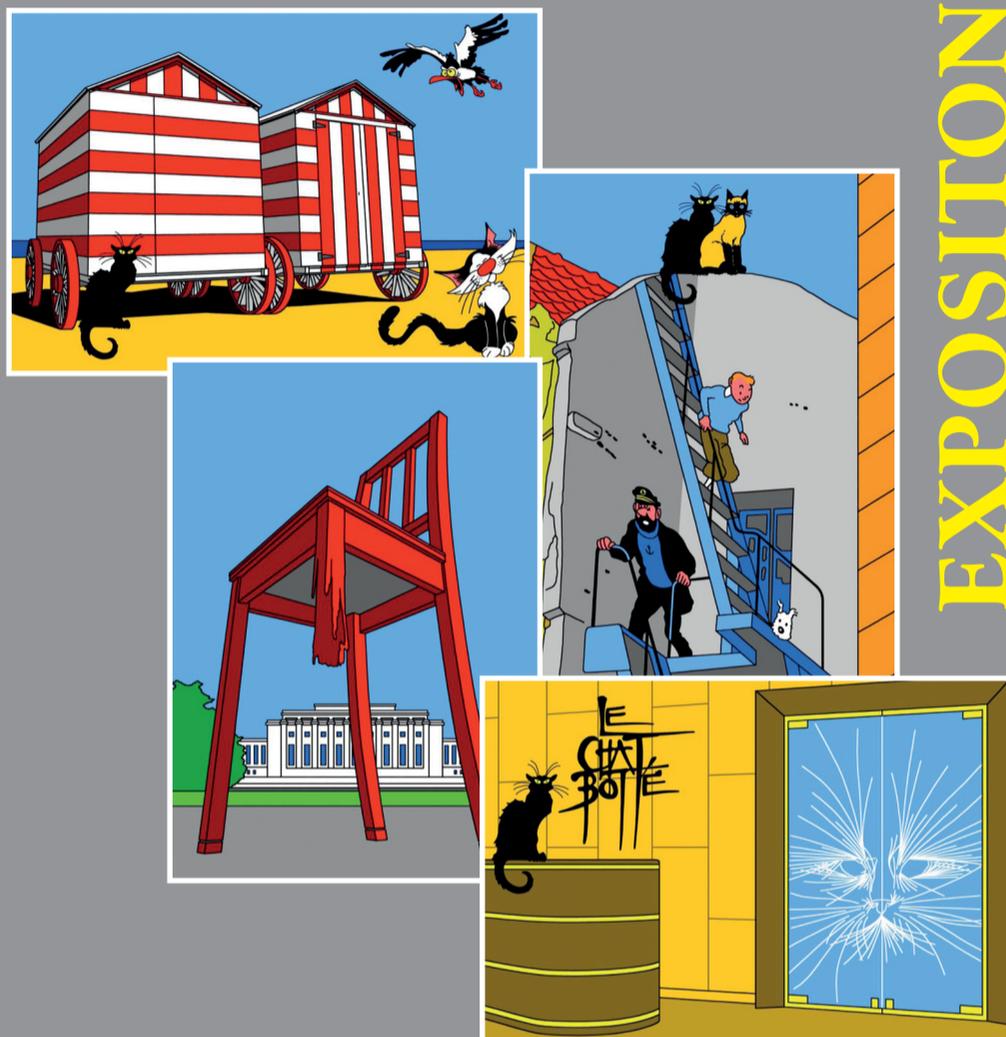
Déjouant tous les écueils du genre, «*Liber amicorum*», de **Dominique Michellod**, porte idéalement son nom pour être édité au Cadratin, ce lieu où ne se côtoient que des Vrais Amis. Car voilà en effet un livre d'amis où la littérature est reine, où l'idée même de livre et de lecture est indissociable de celle du pouvoir de l'esprit. Cela aurait pu n'être qu'un catalogue, une suite et une addition de textes, d'extraits d'œuvres, et voilà que le lecteur peut y découvrir une réflexion, un fil conducteur, la colonne vertébrale d'une pensée commune qui place le pouvoir des mots au plus haut sur l'échelle des valeurs morales. Et, par la magie de l'image, celle de la photographie dans une expression intelligente et vivante, le recueil prend aussi la forme de l'album. Si les caractères d'imprimerie illustrent les pages, servis par de somptueuses photographies en noir et blanc nuancés par la lumière, le caractère des hommes y transparait dans chaque ligne de texte. L'on y apprend l'indispensable sur l'auteur, le contexte de l'œuvre, et du coup, l'on comprend. L'on comprend que tout n'est qu'un début. Et tout cela, sans pour autant nous mettre la tête à l'envers.

Comme en résonance à cette somme foisonnante de réflexions, cinq autres ouvrages abordent, chacun à sa manière, le pouvoir des mots et la force de leur écho dans nos esprits et pensées. Avec «*Eloge de la dé-croissance*», **Bridget et Edouard Dommen** jouent et se jouent du préfixe, un seul en l'occurrence, pour explorer le sens du verbe. Amusant et espiègle dans sa présentation, malin dans son format, ce petit ouvrage mérite assurément d'être toujours emporté avec soi, au fond d'une poche. A tout instant, il est prêt à servir. Comme sont prêtes à servir les *six fables d'Esope* judicieusement choisies et discrètement illustrées par **Laurence Pernet**. Là encore, l'invitation est faite à la réflexion empreinte de sagesse. C'est sobre, c'est bref et pourtant cela ouvre l'horizon pour parler morale sans nous la faire. Il arrive aussi qu'un texte dise en une seule phrase et un seul paragraphe ce que d'autres d'épuiserait à explorer en vain en longs chapitres. Et c'est ce que tout lecteur ressentira à la découverte de «*Ce moment seul*», passé en compagnie de **Jean Gabriel Cosculluela**. Voilà un instant unique, celui d'une forme d'hommage à l'esprit qui anime toute lettre de ce fascinant jeu de construction qu'est notre alphabet. Dans ce qui est à la fois un récit et une confession, mais aussi aveu entre le cri et l'écrit, **Jessie Schaer** parle de la mort, celle d'un père, parce que la parole libère et finalement révèle. Enfin, avec la malicieuse ambition de l'explorateur des vertus et des travers de l'homme, **Jacques Roman** trouve une nouvelle fois un sujet inattendu – et pourtant tellement dans l'air du temps –, «*Le caprice*», pour emporter son lecteur dans une réflexion argumentée et sans œillères. Une réflexion subtilement aiguillonnée dès la préface teintée d'humour de Pierre Mertens.

Thierry Scherrer

Images tirées du livre :  
«*Liber amicorum*»,  
de **Dominique Michellod**





EXPOSITION

André Stauffer - Dessins ligne claire

## VIENDEZ NOMBREUX

Vernissage samedi 3 décembre 2016 de 11 à 18 h

Lors du vernissage vous pourrez assister à l'impression d'une œuvre d'André Stauffer

Exposition du 5 au 23 décembre du lundi au vendredi de 14 à 17 h

### Sorties de presses

Laurence Pernet - Six fables d'Esopé

Jessie Schaer - Récit

Jacques Roman - Ebauche et Débauche du CAPRICE

Dominique Michellod - Liber amicorum

Bridget et Edouard Dommen - Eloge de la dé-croissance

Jean Gabriel Cosculluela - Ce moment seul

Le Cadratin - rue de la Madeleine 10 - 1800 Vevey

# PARIS Normandie

Au Havre, sortie du livre «À corps perdu» de Corti vendredi 14 octobre 2106

4

**Exposition. Le peintre havrais et son ami l'imprimeur d'art Jean-Renaud Dagon célèbrent de nouvelles noces autour des dessins et des poèmes de l'artiste magistralement mis en scène dans «À corps perdu».**

«Vous avez la beauté des déesses antiques; et le corps espère des filles de nos rois». Aux beaux mots de Corti, répond son trait minimal et l'ultra-présence de ces silhouettes, femmes éternelles parées des aplats du grand Dagon.

Ces deux-là sont inséparables depuis l'aube des années 2000. Le Havrais à la palette et à la plume prolixe et le Suisse, silencieux et introverti derrière les lourdes presses de son atelier ont en partage une confiance absolue et des égards mutuels pour chacune de leurs créations.

## Des poèmes et des dessins

Corti et Dagon travaillent à quatre mains mais chacun à son tour. «Il lui donne la matière brute, des poèmes et des dessins», confie Éric Baudet, le galeriste et ami de Corti. «Jean Renaud met en scène... le peintre et poète n'intervient

plus». Et «À corps perdu», cinquième volume né de leur collaboration se libère délicatement de son étui aux armes de l'atelier du Cadratin, l'imprimerie d'art de l'artiste installé à Vevey.

«Cantilène pour L'Épiphanie», «Carpe diem», «Vive l'oxymore» ou encore «Hardi les gars» célèbrent ces belles que le regard caresse sur un vélin d'exception.

Aux cimaises de la galerie d'Éric Baudet, des «morceaux choisis» répondent à ce nouveau livre rare tiré à 55 exemplaires par Jean Renaud Dagon. Aux derniers dessins sur papier de Corti se mêlent des toiles et collages du Havrais.

À l'étage, le fameux «Rouge Corti» est mis et son portrait du pape Jean-Paul II happe le regard. D'autres œuvres, personnages et natures mortes, ont été réunies pour l'occasion par Éric Baudet. L'estacade de Sainte-Adresse y fait de récurrentes apparitions et qui n'est pas familier de l'univers de l'artiste découvrira son goût sûr pour les bleus, des verts et ce beige tel du sable qui file entre les doigts. Métaphore du temps qui passe.

Christophe Preteux



Photo Gérard Lecompte

Ruth & JR, Corti et Eric Baudet

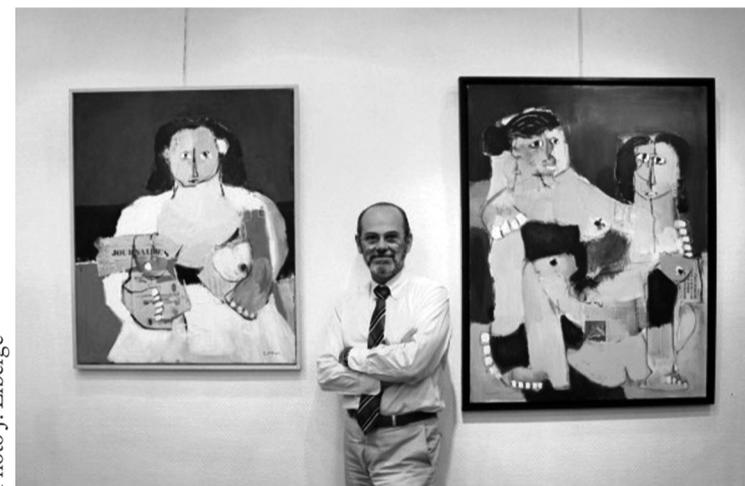


Photo J. Liberge

Les regards ne trompent pas. Ces deux bonshommes-là sont complices dans la vie et dans leurs ateliers d'artistes. L'un, Corti jette ses inspirations picturales et poétiques dans son antre du quartier Notre-Dame au Havre. L'autre, Jean Renaud Dagon, travaille sur les presses de l'Atelier du Cadratin à Vevey (Suisse). Depuis un coup de cœur artistique, les deux se côtoient et au fil de leurs moments d'amitié ont sorti des petits bijoux. Dont ce cinquième livre, «À corps perdu» numéroté à 55 exemplaires, sous étui. Les jolis vers de Corti s'y retrouvent sur papier épais composés à la main avec du caractère mobile et les silhouettes de ces célèbres femmes tant aimées en aplats travaillés par le maître suisse sous forme de dessins imprimés en typographie.

Cet ouvrage qui se consulte comme un objet rare était montré et signé vendredi soir dans la galerie d'Éric Baudet en compagnie des deux amis. Corti, l'œil malicieux rend hommage à son camarade de jeux artistiques en ces termes flatteurs : «Touchez, regardez ce papier d'une grande qualité qui donne du poids à l'œuvre!» Plus réservé, le Suisse modeste voit son travail «comme quelque chose d'artisanal. Corti me confie ses dessins et je fais juste de la conception à l'ancienne du début à la fin. C'est le même procédé depuis cinq cents ans.»

Dans sa galerie havraise, Éric Baudet célèbre un double événement : en dehors de la sortie de cet ouvrage d'art se tient une exposition de Corti. Neuf œuvres papier et treize toiles accrochées

dans cet ensemble «Morceaux choisis». A l'étage, le rouge flamboyant agrippe le regard avec des toiles anciennes. En bas, le bleu domine, mâtiné de tons plus sables. Il y est question de portraits, de femmes encore et toujours et de natures mortes, presque vivantes pourtant à travers ces grands formats expressifs. Corti avoue au moment du vernissage : «C'est moi ici dans cette galerie, un peu résumé. Vous savez quand je me lance dans une œuvre, c'est de l'impro totale, pour le sujet, les matières, la taille de l'œuvre.» L'artiste est tout là.

Patricia Lionnet

**Articles parus dans l'excellent journal «PARIS Normandie» les vendredi 14 et dimanche 16 octobre.**



JR, Roger et Chantal Dewint, Ruth Dagon et Reine Colin.

Roger Dewint est accueilli le 8 octobre dernier en la Chapelle du Calvaire à Rousset/ Aix-en-Provence par Reine Colin pour le vernissage de sa magnifique présentation de gravures récentes. Un petit choix d'enveloppes peintes était également proposé. Roger annonce une exposition de Mail Art dont il a le secret, pour le milieu de l'année 2017 à Bruxelles. Cette exposition s'établira ensuite au Cadratin à la fin de l'année prochaine.

## L'AMI (Atelier Musée de l'Imprimerie)

Quelle belle découverte, l'AMI à Malesherbes, situé à 80 km au sud de Paris, Atelier - Musée de l'Imprimerie qui annonce son ouverture au public pour courant 2017. Ce lieu magique de 4'000 m<sup>2</sup> créé à l'initiative de l'imprimeur Jean-Paul Maury est consacré à l'imprimerie depuis Gutenberg jusqu'à nos jours. Un nombre inimaginable de presses et autres machines comme des Monotypes ou Linotypes, en état parfait de marche, entretenues et ripolinées sont présentées. Christian Bessigneul, compagnon de Lure nous a accueilli pour une visite en avant-première et depuis celle-ci je suis réconforté de savoir que si malheureusement aucune solution n'est trouvée pour le futur du Cadratin il y aura la possibilité de remettre le matériel entre les mains de L'AMI...

JRD



# Vive le Cadratin

PAR CLAUDE BÜRKI

Traduit de l'allemand par Corinne Verdan-Moser

Extrait de l'article paru dans le magazine *Druckmarkt Schweiz / Graphicarts*.

6

**Le cadratin. Ce joli mot désigne, en composition typographique, un blanc carré dont le côté est égal à la force de corps du caractère utilisé... Le Cadratin, c'est aussi le nom de l'atelier typographique fondé et dirigé par un typographe passionné qui se dit lui-même être « un peu fou »**

Au numéro 10 de la paisible rue de la Madeleine à Vevey, sur les bords du Léman, il y a une petite vitrine regorgeant de livres. Elle est si discrète que l'on pourrait passer devant sans la voir. Pourtant, c'est là que siège Le Cadratin – Atelier Typographique, à l'histoire mouvementée et aux lettres et caractères mobiles : un authentique atelier d'imprimeur dévoué corps et âme à l'art de l'imprimerie typographique.

Le Cadratin existe depuis 25 ans, mais son équipement est évidemment bien plus ancien. Jean-Renaud Dagon, fondateur et propriétaire de l'atelier, a marqué cet anniversaire l'an dernier par une réception festive et le vernissage d'un livre qu'il a spécialement réalisé pour l'occasion en procédé mixte : offset/typographie. Si Jean-Renaud Dagon avait soumis son ouvrage sobrement intitulé «cadratin» aux «Swiss Print Awards», il aurait certainement occupé une des premières places, voire la première ! (Et c'est en tant que membre du jury de ce concours que je le dis.)

## Un petit quelque chose de français

Jean-Renaud Dagon est imprimeur-typographe de formation et non pas, comme on pourrait en déduire de ses travaux, compositeur-typographe. Et c'est bien ce qu'il y a de remarquable : les œuvres qu'il réalise, composées à la main avec des caractères de plomb et imprimées sur des vieilles presses, témoignent d'une technique et d'une sensibilité typographiques hors pair. En plus, elles ont un petit quelque chose de français, car beaucoup des caractères qu'il utilise viennent de France, de la Fonderie Deberny et Peignot plus exactement, et il lui arrive aussi de composer en tout capitales. Que sa typographie soit espiègle, pleine d'humour, bigarrée, noble ou distinguée, elle

est toujours élégante et d'une grande sensibilité. Il ne fait jamais rien de kitsch ou au rabais. Il choisit toujours des papiers rares ou peu connus, dont la majorité provient également de France, des papiers qui mettent en valeur la dimension tactile et artisanale des œuvres produites.

Jean-Renaud Dagon n'a jamais suivi de cours de typographie créative et il ignore les noms des sommités de la branche. Quand il se met au travail, il le fait, «tout simplement». Et les auteurs, ont-ils leur mot à dire ? «Jamais. Les auteurs écrivent, et moi je convertis leur œuvre en langage typographique.» Autrement dit, à chacun son boulot.

Aucun doute : la typographie, c'est sa vocation. Cela dit, quand les avancées technologiques ont fait passer la typo à l'offset, il n'a pas pu ni voulu s'y opposer. Pendant des années, il a donc dirigé avec succès une imprimerie offset en collaboration avec son épouse, Ruth. Mais, à côté, il a patiemment, modestement, construit et agrandi son Atelier Typographique. Il nous révèle qu'il a même entreposé du matériel et des machines dans divers autres endroits et qu'elles y attendent leur renaissance, telles ces deux machines de composition au plomb Linotype, dont l'une appartenait à une entreprise de pompes funèbres française – cinéri gloria sera venit (la gloire vient trop tard à tes cendres).

L'histoire du Cadratin commence en 1988 à Clarens, dans une pièce de tout juste 40 mètres carrés, avec deux presses et quelques casses pleines de caractères de plomb. Dix ans plus tard : déménagement à Vevey au bord du lac, où Jean-Renaud Dagon peut reprendre l'équipement et les locaux d'une imprimerie existante. C'est à cette époque qu'il a commencé à publier de nombreux au-

teurs francophones dont il composait les ouvrages selon les techniques de la typographie traditionnelle. « La plupart sont en vente chez Payot », répond-il à la question sur les canaux de distribution.

## Un authentique « Chevalier »

A la rue de la Madeleine 10 on parle exclusivement français. Jean-Renaud Dagon est un ardent défenseur de la langue française, ce qui lui a valu de recevoir la prestigieuse distinction de «Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française». Cette décoration récompense des personnes qui se sont distinguées par leur création dans le domaine artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde. Il n'existe plus guère aujourd'hui de distinction plus belle pour un authentique disciple de Gutenberg !

A ce jour, ce ne sont pas moins d'une bonne centaine de livres que Jean-Renaud Dagon a déjà marqués de son empreinte typographique. Petit à petit, il a également pu agrandir son parc de presses, de caractères et même d'une machine à coudre (servant à relier les livres) datant de la grande époque de la typographie. En 2004, nouveau déménagement pour s'établir à l'adresse actuelle de la rue de la Madeleine avec un équipement tel qu'il aurait fait pâlir d'envie n'importe quelle imprimerie de moyenne importance des années 1960, et même encore des années 1970.

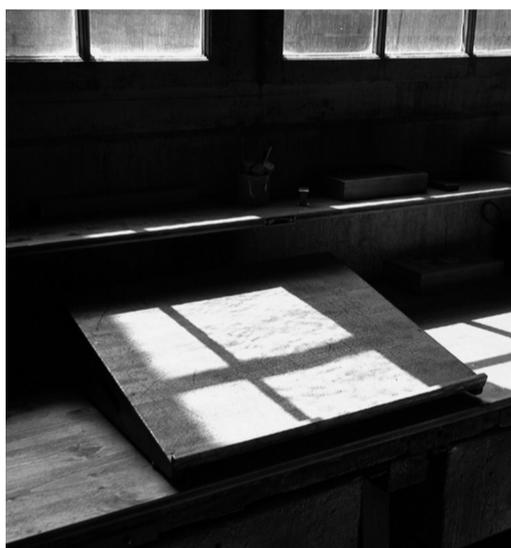
C'est là que trônent deux Cylindres-Heidelberg, maintes presses à platine (Heidelberg et autres), plusieurs presses à main et plus de 500 casses réparties dans plus de 60 meubles. Depuis peu, on y admire également une machine Ludlow. Autrefois cette titreuse, venue des Etats-Unis, composait principalement les titres de journaux de Dallas à Anchorage.

**« Ce n'est pas un musée ici, on travaille ! »**

Finalement, Jean-Renaud Dagon a remis son imprimerie offset pour se consacrer entièrement à sa passion, à son Cadratin. Depuis trois ans, trois personnes y travaillent bénévolement l'après-midi. Mais est-ce que c'est rentable? Disons-le ainsi, c'est la carrière «commerciale» de Jean-Renaud Dagon qui lui a permis de prendre la direction d'une imprimerie à caractère muséal. Voilà en tout cas ce que l'on comprend entre les lignes quand on interroge le maître des lieux.

Mais, ajoute-t-il, «ça commence à prendre». Il y a toujours plus d'occasions de produire selon les techniques anciennes qui du coup jouissent d'une véritable renaissance. De plus, le programme de la semaine comporte désormais l'une ou l'autre manifestation de relations publiques. «Nous ne sommes absolument pas un musée, bien que la configuration des lieux ait certes un côté muséal. Notre but, c'est de faire découvrir de l'intérieur cet artisanat qu'est la typographie. Les jeunes doivent comprendre qu'avant l'ère informatique, il y avait d'autres choses. Des choses qui étaient tout aussi belles, voire plus belles. Je suis peut-être un peu fou de faire tout ça, mais c'est ma passion. J'ai appris ce métier et je l'aime; à présent, je veux à nouveau l'exercer comme autrefois.»

A propos de la rentabilité d'une telle imprimerie, la question se pose évidemment aussi du présent et de l'avenir. Il y a cinq ans fut créée l'Association des Vrais Amis du Cadratin, forte aujourd'hui de 700 membres. Des membres qui versent leur obole une fois l'an. Puis Le Cadratin est devenu une fondation, «ce qui fait que j'ai été promu conservateur», dit Jean-Renaud Dagon en rigolant, «mais je préfère bien sûr être typographe.»



# Jacques Monnier-Raball

Un vrai Ami du Cadratin.

8



Je viens d'apprendre avec une grande tristesse le décès de Jacques Monnier-Raball. Pour tous les lursiens jeunes ou plus anciens qui l'ont connu il reste un personnage incontournable de cette délicieuse semaine de fin août. Ancien directeur de l'École d'art de Lausanne, il faisait partie de ces paléo-lursiens qui avaient vécu les époques reculées que les jeunes de mon genre ne connaissent que par oui-dire ou par des photos sorties des archives les plus anciennes. Son riche parcours est bien trop foisonnant pour que je puisse le résumer en quelques lignes, allez demander à Google, vous verrez !

Lors de ces sessions de fin d'été à Lurs, il nous régalaient de ses conférences dont parfois il faut bien l'avouer une partie m'échappait tant ses références pouvaient être pointues et hors de portée du béotien que je suis. Mais il savait nous intéresser et nous inciter à la recherche. Et surtout il avait une façon de sortir des sentiers battus, des sujets convenus et d'oser se frotter à des thèmes que lui seul osait aborder. Je me souviens en particulier d'une superbe intervention qu'il avait faite sur les textes gravés sur les chalets

d'une vallée perdue du haut Valais qu'il affectionnait particulièrement. Et que dire de son feuilleton matinal dont il nous avait régales il y a quelques années sur «le retour du refoulé»...

Je me souviens aussi des quelques visites en Suisse où il nous avait reçus avec sa gentillesse habituelle, nous faisant découvrir tant de petits recoins, tant de curiosités cachées de Lausanne qu'il connaissait sur le bout des doigts. Il m'avait ainsi conseillé d'aller voir la coutellerie Besson rue du Jura, ce qui m'avait permis de renouer des relations avec des cousins éloignés que j'avais perdus de vue depuis des années. Il nous avait fait des visites commentées de quelques musées lausannois dont sa formidable connaissance du monde de l'art nous avait permis d'apprécier toutes les merveilles.

Et que dire de ses livres, certains parus chez Jean-Renaud Dagon du célèbre atelier du Cadratin, des livres décuplés, de véritables remue-méninges comme son «La Culture, revolver au poing» ou bien «Du plomb dans l'aile» qui permettaient par une lecture lente et réfléchie de se régaler de sa pensée à la

fois pertinente et vraiment hors norme. Que ce soit par son humour pince-sans-rire ou par son énorme érudition, il faisait partie de ceux que j'avais en tête chaque fois que le doute de revenir une année de plus s'infiltrait dans mon esprit. Et puis je pensais à tous ces bons moments que l'on passait ensemble chaque année et je recliquais pour une année de plus. Ces moments où il nous transmettait non seulement ses connaissances, mais surtout cet esprit lursien de partage, de générosité et de fraternité. Sans lui les Rencontres ne seront plus tout à fait les mêmes...

Pierre-François Besson

Jean-Renaud Dagon, imprimeur de son état, a créé, voici bien quelques années, un atelier de typographie au plomb, sis à la rue de la Madeleine, à Vevey (Suisse). Il a complété, au cours des ans, un important parc de machines. Passionné de la belle ouvrage, il rédime une pratique devenue commerciale en retrouvant la noblesse originelle d'un grand métier, lui qui cumule les rôles de concepteur, de metteur en page, de pressier, d'éditeur et de diffuseur. Il tient boutique à l'enseigne du Cadratin. «Blanc de composition, de même épaisseur que le caractère utilisé et servant à donner le renforcement des alinéas», le cadratin est comparable au silence entre deux accords en musique, il marque un temps d'attente, une respiration, comme si le texte reprenait son souffle pour un nouvel allant. Un blanc riche d'un autre moment dans une longue genèse... Le Cadratin a vocation d'être un Conservatoire de la typographie, et, comme ses homologues musicaux, il lui faut maintenir un métier, un instrument, une pratique, les tours de main et les usages confortés, au cours des siècles, par des générations, et des dynasties parfois, de maîtres imprimeurs, dans ce cas. Nos descendants lui en sauront gré.

Jacques Monnier-Raball